

Jean Mayerat : noir sur noir

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean Mayerat Noir sur noir

Jean Mayerat expose à Lausanne une série de cinquante et une photographies. Le thème est original, à l'image du photographe.

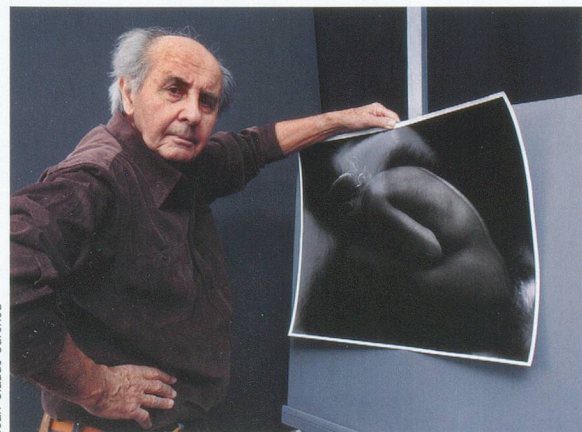
« L'idée a germé un jour où je visitais le Musée Jenisch à Vevey. Une gravure a retenu mon attention, elle s'appelait *La Nègresse couchée* et était signée Rembrandt. Une femme noire était étendue de dos dans la pénombre. En réalité, j'ai appris plus tard que le titre ancien de cette œuvre était simplement *Femme nue dormant*, qu'il ne s'agissait pas d'une femme noire, mais d'un jeu de lumière de l'artiste. » Qu'importe: Jean Mayerat se dit qu'il y a un beau travail esthétique à imaginer. « Je ne voulais pas des photos érotiques, ni voyeuses, ni ethnographiques. Pour beaucoup de gens, la nudité est suspecte, voire en soi immorale, donc condamnable. Pour moi, il est évident que le corps humain, en tant que tel, n'est ni moral, ni immoral. Il est! C'est tout! La question pour moi était: comment rendre compte de la nudité et concevoir une image qui exprime la dignité naturelle du corps de la femme? »

Le résultat est un superbe travail sur la lumière, sur la peau, sur le regard et les expressions du corps. On y lit la lassitude, la pesanteur et l'apesanteur, la révolte ou la liberté.

Au cours de son existence, Jean Mayerat a toujours pris des chemins peu conventionnels. Son premier métier était alimentaire: porteur de pain. Il sera facteur à Yverdon, puis dessinateur-architecte. Pendant son apprentissage, il découvre un objet formidable: la caméra, et commence à tourner des documentaires. Ses convictions politiques – il est membre du POP – l'entraînent dans les années 60 à passer des tracts du FLN algérien à la douane. Une action qui lui vaudra une année de prison à Besançon. Jean Mayerat se lance ensuite dans la grande aventure de *Plans Fixes*, dont il est l'un des fondateurs. « Je faisais des photos portraits pour *Plans Fixes*, mais j'ai quand même pris des cours de photo et de tirage pour entrer véritablement dans ce métier. »

Un métier que le retraité exerce avec bonheur. ■

Image d'elle, images d'elles, photographies de Jean Mayerat, au Musée Arlaud, Place de la Riponne, Lausanne, jusqu'au 3 mars, du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 17 h.



Jean-Claude Curchod



L'Impartiale/David Marcho

Monique Mojon Autour de la torrée

Elle adore son terroir et ses petites histoires. A la retraite, Monique Mojon a pris sa plus belle plume pour nous raconter des «histoires presque vraies autour d'une torrée». Née à La Chaux-de-Fonds, mais résidant aujourd'hui au Locle, la Montagnonne a accumulé dans un petit carnet toutes sortes d'anecdotes, celles que l'on se repasse de générations en générations à la table d'un vieux bistrot. Et c'est avec humour et tendresse qu'elle fait revivre ses personnages haut en couleur, comme le greffier de la mairie: «Il avouait quarante ans, mais bien qu'il soit né dans le pays de l'horlogerie, la pendule qui marquait son âge avait dû souvent être en panne, car ses contemporains avaient la cinquantaine bien sonnée.» Et puis il y a les souvenirs de l'instituteur et de sa classe de quarante-huit élèves, qui devint régisseur pour arrondir ses fins de mois. Et celle du peintre en balade qu'on prit pour un fou échappé de l'asile... Comme la torrée, elles ont de la saveur, ces chroniques de jadis, et pas seulement pour les Neuchâtelois.

On m'a dit... autour d'une torrée, histoires presque vraies, Monique Mojon, Editions Cabédita.